

Quatre artistes au musée

Le rapprochement de deux établissements différents, mais complémentaires, peut être motivé par une envie de porter une opération commune, de créer ensemble un événement où chacun affirmera sa spécificité tout en élargissant son champ de vision.

C'est le cas ici, avec l'association du Musée de la Céramique de Desvres et de l'école d'Art du Beauvaisis, pour cette exposition en deux volets intitulée *Re-sources*. Le projet est né du choix – et du plaisir – de montrer au public un groupe de céramistes qui comptent sur la scène artistique contemporaine, et cela dans deux contextes, deux environnements différents : celui d'une école, établissement dédié à l'éducation artistique, et celui d'un musée, institution gardienne du patrimoine, ordonnatrice de la mise en perspective de l'histoire, passée et présente.

Entre Desvres et Beauvais, il y a un dénominateur commun : la terre et son exploitation ancestrale à l'échelle d'un territoire.

Exposer la création contemporaine paraît évident dans une école d'art comme celle du Beauvaisis. Ce l'est peut-être moins dans un musée consacré à la création manufacturière locale et à son économie. Mais, s'il est vrai que la question des savoir-faire est au coeur de notre musée, l'intérêt pour leur survivance, comme pour leur tension avec la création artistique, l'est tout autant.

Au travers des collections qu'il expose et des médias qui les accompagnent (témoignages filmés, archives et documents graphiques consultables sur des bornes), le musée raconte l'histoire et présente les acteurs de toute une société au service d'une production sérielle, marchande, portée par un savoir-faire toujours détenu, lui-même devenu patrimoine, qui se transmet et s'enseigne, qui repose sur la répétition pour atteindre une certaine perfection. La chasse aux défauts, la régularité exemplaire, la vitesse d'exécution, l'habileté, la maîtrise concourent à l'objet fini, qu'on retient après le tri pour sa facture sans aspérité, achevée, conforme – autant que faire se peut en matière céramique – à tous les pronostics.

Mais il est tentant, et surtout nécessaire, d'y présenter également, en contrepoint, une autre image de la céramique : celle d'une veine de la création d'aujourd'hui, où l'expérimentation, la place laissée au hasard, l'expressivité de la matière, la force des couleurs, l'instinct, l'affranchissement du beau, engendrent précisément des pièces d'une indéniable beauté, de ces pièces empreintes de la réflexion de leurs créateurs et qui nous parlent abondamment. La terre a tant de choses à dire. Accueillir ces pièces au musée, c'est aller au-delà de l'ouvrage, se délecter d'un autre usage des mêmes matières premières, s'interroger sur les différences entre deux démarches qui ne s'excluent pas, mais dialoguent : l'artisanat et l'art, la production marchande et l'oeuvre inspirée.

Les quatre artistes invités au musée se connaissent, souvent très bien, exposent ensemble, voire réalisent des oeuvres à quatre mains. Il y a tout un cheminement qui mène de l'un à l'autre, de Philippe à Coralie, de Coralie à Anne, d'Anne à Jérôme, cheminement plus commode à invoquer que rigoureusement exact, car la réalité des rapports qu'ils entretiennent n'est pas linéaire, tant ces fortes personnalités portent en elles le besoin de chercher, d'explorer, d'expérimenter. Chef de file malgré lui, Philippe Godderidge entretient une profonde intimité avec la terre depuis son adolescence. Il se forme d'abord auprès d'un potier, puis consacre sa recherche

à l'expression d'une céramique qui échappe aux définitions. Il sculpte la terre, la façonne en la détournant de toute figuration, la recouvre de plusieurs engobes, multiplie les cuissons d'émail, mais aussi dessine, écrit, *performs*, donne des lectures publiques.

Coralie Courbet trouve en lui un écho : leurs pratiques se rencontrent et en viennent à dialoguer lors d'expositions, puis de créations communes. Chez elle, le modelage, d'abord spontané et instinctif, oscille entre formes rondes et brutes, où l'éclatement de couleurs vives prend une place prépondérante, donne naissance à une matière étrangement vivante, entre le minéral et l'organique. Son travail bouleverse Anne Verdier, que la transformation de la matière fascine. Dans un corps à corps avec la terre, crue et cuite, elle recouvre des rochers d'argile fraîche qu'elle récupère une fois séchée ; elle assemble et confie au feu des éléments qui s'agglomèrent, enflent, révèlent d'extraordinaires potentiels expressifs qu'elle fracture pour mieux les sculpter, maniant la barre à mine et le marteau.

Tentée par l'expérimentation à quatre mains, elle s'y aventure ici avec Jérôme Galvin, passionné de dessin, formé dans les ateliers traditionnels de faïence de Moustiers, et qui centre sa démarche sur le rapport de la pièce au décor. Rencontre singulière entre deux mondes et deux pratiques, opposés en surface, mais qu'allie un même goût pour la prise de risque, pour le détournement, pour la sensualité d'une matière jamais loin de l'écorce, pour l'une, ou de la peau, pour l'autre.

De l'expérimentation matiériste à l'exploitation d'un décor qui prend sa source dans le savoir-faire manufacturier séculaire – celui-ci ouvrant tout naturellement sur les collections du musée – chacun suit ainsi une orientation personnelle au-delà de laquelle, néanmoins, se dégage collectivement une certaine sensibilité, un rapport intime à la terre et à ce qu'elle a d'universel dans son accompagnement des sociétés humaines. Accompagnement environnemental et domestique, parfois humble et discret, comme la vaisselle, mais constant et fidèle, qui inscrit les gestes de l'artiste dans la filiation aux hommes de métier, comme un salut à la mémoire des territoires.

Car la céramique permet aussi cela : souligner le cousinage entre art et artisanat, réduire la distance entre grandeur et humilité.

©MDC2017 /Sarah Vallin

Directrice du Musée
de la Céramique de Desvres
Août 2017